Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 8 (1951)

Heft: 12

Artikel: Cours d'éducation civique

Autor: Girardet, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURS D'ÉDUCATION CIVIQUE

Radio - Lausanne
14 nov. 51.

Chers jeunes gens des cours d'éducation civique, j'ai du plaisir à vous retrouver ainsi, d'année en année pour vous dire des **choses,** des choses qui ne vous plaisent peut-être pas toujours, mais qui sont tout de même nécessaires à entendre, à votre âge.

Car vous ne savez pas tout, il vous reste encore beaucoup à apprendre. Au risque de vous vexer tout à fait, je vous dirai que vous êtes encore des enfants. D'ailleurs rassurez-vous, dans ce bon pays romand, on se fait taxer d'enfant ou de jeunet au moins jusqu'à 40 ans. L'autre jour, on m'a dit : « C'est vous qui écrivez des articles ? Eh ! bien, pour un gamin vous ne vous en tirez pas trop mal ! »

Vous qui avez 16, 17 ou 18 ans, dites-vous bien que vous êtes encore des enfants et acceptez de bonne grâce les quelques conseils que vous donne un « gamin » de 37 ans !

* * *

Si vous voulez bien, et selon notre habitude, nous allons commencer par reprendre les quelques cas qui vous sont présentés dans votre «Jeune Citoyen» aux pages consacrées à la politesse et au savoir-vivre. Vous pourrez les reprendre tout à loisir avec votre maître et les discuter tranquillement Je me contente de les passer rapidement en revue. Pas tous, mais les plus frappants seulement :

Voyons d'abord ceux qui concernent votre politesse, votre savoir-vivre, votre comportement normal de garçons civilisés, **sur la voie publique.**

« Paul, à bicyclette, descend la rue à tombeau ouvert, bien que la circulation soit intense. Tout à coup, c'est la rencontre brutale avec un vieillard... »

« Un autre cycliste devant un signal « Stop » s'assure qu'aucun agent de police est là et franchit le dit signal sans s'arrêter ; un peu plus loin, il brûle de même un « feu rouge » ; enfin, il n'a pas encore remplacé la pastille réfléchissante à l'arrière de son vélo, perdue il y a trois semaines. »

« En rue, Julien heurte durement un passant et se met aussitôt à l'injurier en usant d'un vocabulaire très riche en termes vulgaires et grossiers. »

Mes amis, c'est une question grave.

— Vous savez que la circulation de nos routes et de nos rues s'intensifie de jour en jour.

— Vous savez que le nombre des accidents de la circulation devient terrifiant au point que certains quotidiens ont pu ouvrir une rubrique, hélas régulière ! et intitulée la route sanglante.

— Vous savez que plusieurs jeunes de votre âge ont trouvé une mort brutale dans un accident de la circulation.

C'est entendu que nous sommes de la nation des Kubler et des Koblet, mais quand vous saurez pédaler comme Kubler et Koblet, vous pourrez vous permettre de faire les descentes « à tombeau ouvert ». Pas avant !

Des accidents récents, qui ont privé notre pays de personnalités de grande valeur, mettent toute cette question à l'ordre du jour. Les autorités s'inquiètent. L'autre jour, le Synode de l'Eglise nationale vaudoise s'en est entretenu et a voté à l'unanimité la proposition suivante :

« Le Synode s'alarme des nombreux accidents de la circulation qui ensanglantent nos routes. Il déplore l'égoïsme dont trop d'automobilistes font preuve en conduisant imprudemment ou en abusant des boissons alcooliques. Il demande qu'on entreprenne une campagne auprès des propriétaires de véhicules à moteur pour les mettre en garde contre le manque de charité dont témoigne cet irrespect de la vie d'autrui. »

Vous me direz, jeunes gens, que cette affaire ne vous concerne pas, puisque vous n'êtes pas encore « propriétaires d'un véhicule à moteur ». Eh ! ,bien j'aime autant vous dire qu'à voir comment certains d'entre vous circulent à bicyclette, on est heureux que vous n'ayez pas encore de voiture à conduire. Prudence et **courtoisie.** Il y a vraiment une politesse de la route.

Autre chose sur ce même sujet.

J'ai passé mon enfance et ma jeunesse dans un petit village. Or le passe-temps dominical favori de quelques camarades, consistait à « stagner » durant des heures sur la place publique pour agonir les passants. Ce genre d'exercice ne se pratique plus guère. Heureusement ! Car les victimes de ce lamentable petit jeu se font une idée très précise du village qu'ils ont ainsi traversé : Pays de sauvages ! Vous n'avez pas le droit d'abîmer ainsi la réputation du village où vous êtes peut-être né et auquel vous devez tant.

Encore un petit point :

J'ai beaucoup voyagé en France et en Italie. J'aime ces pays pour leurs paysages admirables, mais je les aime aussi parce que je n'y ai jamais demandé mon chemin sans être immédiatement renseigné de la manière la plus aimable. Vous voulez que les étrangers aiment notre pays : répondez poliment à leurs questions et laissez aux lâches et aux imbéciles le vilain jeu qui consiste à fourvoyer volontairement nos hôtes.

* * *

Passons, si vous le voulez bien à la politesse des **fumeurs.** Votre « Jeune Citoyen » en parle :
« César, jeune motocycliste, s'arrête devant une colonne d'essence et, pendant qu'on fait le plein, surveille l'opération de très près, cigarette aux lèvres ! »

« Félix, fumeur lui aussi, jette souvent sa cigarette enflammée sans l'éteindre et sans voir où elle tombera. Un jour, il la lance négligemment du haut de son balcon. Peu après retentit le cri « Au feu ! »

Là aussi, il y aurait beaucoup à dire. Je connais la question. **Je suis fumeur.** Oh ! je ne m'en vante pas et ce n'est pas ce que je fais de mieux !

J'ajoute que je n'ai commencé à fumer qu'à 20 ans et que, depuis, il m'est souvent arrivé de m'abstenir durant quelques semaines... A bon entendeur !...

Mais il y a de nombreux cas plus subtils.

Quand on est en société, et quand particulièrement des dames sont présentes, il est une règle : Avant d'en « griller une » on demande la permission de le faire. Je sais même certains fumeurs qui **dans les wagons C.F.F. qui leur sont réservés,** poussent la courtoisie jusqu'à demander la permission de fumer aux personnes proches voisines.

Sans aller jusque-là, on peut exiger d'un fumeur qu'il ne fume pas n'importe où et n'importe quand, sans se préoccuper de savoir si sa fumée ne va pas incommoder quelqu'un. Et quand vous êtes à fumer

avec une personne plus âgée que vous, pensez donc à allumer sa cigarette avant la vôtre. Petite chose, je sais bien, mais je vous rappelle qu'on vous juge souvent à ces « petites choses ».

* * *

Encore un incident narré par votre « Jeune Citoyen ».

« Un dimanche, plusieurs jeunes gens se promènent avec des jeunes filles. Les garçons échangent de lourdes plaisanteries et emploient des mots orduriers, sans même regarder la gêne de leurs compagnes ».

L'an dernier je vous ai abondamment parlé de cette question. Je ne vais donc pas y revenir longuement.

A la rigueur, j'admets qu'entre hommes on puisse se raconter certaines histoires... et encore ! Mais quand des dames sont présentes, c'est autre chose.

Le respect de la femme est l'un des signes les plus sûrs qu'un homme est civilisé ou sauvage, qu'il est un homme ou une bête.

Il y a une certaine manière civilisée de passer devant des jeunes filles ou des dames. Il y a aussi une certaine manière de **leur** parler.

Et je suis indigné d'entendre comment certains hommes de ce pays parlent à leur femme.

Vous connaissez la bonne histoire :

Clair de lune. Promenade de deux fiancés dans la campagne vaudoise. Un fossé ! Le jeune homme multiplie les attentions touchantes et aide galamment la jeune fille à passer l'obstacle. Vingt ans plus tard. Les mêmes. Lui passe le premier. Elle s'affolle et demande du secours. Le mari « refroidi », sans se retourner : « Cambe ! ».

Oui, quand on entend comment certains hommes parlent à leur femme, on ne s'étonne plus que certains fils suivent ce déplorable exemple pour parler à leur mère.

« Fritz répond grossièrement à sa mère qui lui fait une remarque justifiée ; il s'en va en claquant la porte, avec fracas. »

Ce sale gamin de Fritz mérite une « fessée » !
Jeunes gens, la Bible dit :

« Honore ton père et ta mère. »

Il est hélas ! des parents qui ne sont guère « honorables ». Honorez-les tout de même. A ce signe, on reconnaîtra que vous êtes des garçons civilisés.

La Bible dit aussi que nous devons nous oublier nous-mêmes pour mieux penser au autres et les aimer.

C'est la vraie solution de tout le problème de la politesse et du savoir-vivre. Or je sais que vous avez tous au coeur, jeunes gens, et malgré les apparences que vous vous donnez souvent, le désir sincère d'être utiles aux autres et de servir.

M. Girardet.

ECHOS ROMANDS

VAUD

Samedi 13 octobre, en fin de journée, environ 70 jeunes gens représentant une dizaine de groupements I. P. de l'arrondissement I. P. du district de Moudon, dirigé avec un dévouement inlassable par M. Jules Cornu-Jaccoud, quittaient leur foyer pour accomplir l'exercice de marche de 20 km.

Le point de rassemblement était le refuge forestier de la commune de St-Cergues, aimablement mis à disposition pour la circonstance.

22 heures ont sonné au petit clocher du collège de Corrençon. Dans une clairière entourée de hauts sapins, le refuge brille doucement sous la lune. Le gros fourneau de fer ronfle déjà en attendant ceux qui, tout à l'heure, se presseront autour de lui, car les nuits sont fraîches dans les bois en octobre !

Au loin, des échos sonores annoncent les premiers groupes ; des ombres débouchent dans la clairière, des appels fusent, on se reconnaît à la voix. Les ombres se font plus nombreuses, le refuge a l'air étonné de tant de bruit à une heure où la forêt dort depuis longtemps. Un oiseau s'enfuit dans un bruissement d'ailes effaré.

22 h. 30. Tout le monde est rassemblé sur les bancs autour des tables. Aux poutres du plafond se balancent les lanternes qu'ont apportées les dévoués Nadir Versel et Arnold Durussel, vieux amis, amis des jeunes. Après les souhaits de bienvenue du chef d'arrondissement I. P., on se restaure rapidement du produit des sacs et musettes d'où émergent quignons de pain et morceaux de fromage, voire même des saucissons ! Les gobelets de thé circulent d'un bout de la table à l'autre. Il fait chaud, la buée ternit les vitres, aux parois pendent pullowers et windjacks.

Après ce frugal repas, rapidement expédié, Monsieur le pasteur Mayor, de St-Cierges, s'adresse à cette jeunesse dans les termes qu'il convient, en éveillant chez ces garçons tout le sérieux qu'ils doivent apporter dans leur activité, leur attitude et leur comportement. Un culte approprié à la circonstance et un cantique clôturent cette cérémonie spirituelle,

Une partie familière suit et chaque groupement y va de sa production : chansons du pays et refrains connus résonnent. L'heure cependant avance et il faut songer au retour. Après s'être réunis dans la clairière pour un dernier chant, les groupes se reforment, moniteur en tête et l'on repart en direction du village. Longtemps encore des échos joyeux retentiront dans les bois. Peu à peu le silence se fait et enveloppe le refuge au milieu de sa clairière. La lune continue à briller ; elle accompagne sur le chemin du foyer cette jeunesse qui, tout à l'heure encore, était réunie dans le meilleur esprit de camaraderie et de solidarité.

L. G.

AVIS A NOS FIDÈLES ABONNÉS

Nous avons le regret de porter à votre connaissance qu'en raison du renchérissement toujours plus considérable du prix du papier et des frais d'impression, nous nous voyons contraints de procéder à une modeste augmentation du prix d'abonnement de notre revue, qui sera fixé à fr. 2.30 dès le 1er janvier 1952.

Nous vous remercions d'avance pour votre aimable compréhension et espérons avoir le plaisir de vous compter, encore à l'avenir, au nombre de nos fidèles lecteurs.

La Rédaction.